

aiguille des plus fines. Ces semences, conduites par l'air dans l'océan de nos poumons, se distribuent dans les fleuves et les rivières de nos artères et de nos veines, pour vicier ces liquides et répandre partout le malaise et la maladie, suivant que les êtres qu'elles reproduiront seront impropres aux milieux où ils se trouvent transportés.

La médecine reconnaît aujourd'hui deux modes de traitement des maladies, l'allopathie et l'homéopathie. Par le premier, on combat le mal par des médicaments contraires, comme le chaud par le froid; par le second, au contraire, c'est par des agents semblables qu'on prétend éloigner le malaise, comme le chaud par le chaud, le froid par le froid. Or, c'est ce dernier mode que l'on a adopté pour combattre les microbes.

Voici une armée formidable qui se présente devant vous; n'allez pas croire qu'on vous conseille la fuite? Tout au contraire, vous lui faites un accueil sympathique, vous l'amenez chez vous, et lorsque vous l'avez placée dans le lieu le plus propre à votre action, vous lui tombez dessus, et vous efforcez d'amener son extermination, comptant peu les quelques blessures que vous pourrez recevoir dans le combat. Or tel est le genre de combat que l'on proclame le plus efficace dans la guerre aux microbes.

Il est reconnu aujourd'hui—du moins les savants le prétendent—que le choléra, la variole, le typhus, la rage ou hydrophobie, et mille autres affections de notre pauvre humanité, ne sont dues qu'à la présence de microbes malfaisants dans notre organisme; et pour leur résister plus avantageusement: en avant, crient-ils, allez au devant. Ces microbes sont à votre porte et menacent de faire irruption chez vous; dévancez les, saisissez-vois de leur semence, inoculez vous là sous la peau, dans votre sang, et là vous combatrez ces ennemis avec tout l'avantage de reconnaître leur position et de pouvoir faire de votre part les préparatifs convenables.